CONSTANTINE

Le pont Salah-Bey et les mauvais payeurs

Le wali de Constantine, Hocine Ouaddah, s'est enquis avant-hier de la situation qui prévaut au niveau des chantiers des accès du viaduc, le pont Salah-Bey, inopérant dans les faits, puisque l'ouvrage, censé permettre une meilleure fluidité du trafic routier, est devenu cauchemardesque.

L'entreprise brésilienne Andrade Guttierez qui devait finir le travail, notamment les accès du pont, a plié bagage contre toute attente et ce, depuis plus d'un mois. Motif : «Nous ne pouvons poursuivre les travaux pour plusieurs raisons, d'abord, les paiements qui nous ont mis dans une situation financière critique, mais plus que cela, la réévaluation qui nous a été promise ne nous a pas été notifiée jusqu'à maintenant, ceci en dehors des contraintes techniques non levées par les autres intervenants, s'agissant des canalisations et des réseaux», affirme le représentant de l'entreprise brésilienne.

En effet, les chantiers étaient à l'arrêt et au niveau de l'axe de la cité Ziadia où une trémie devait être réalisée pour désengorger un trafic démentiel qui dure depuis des mois, en plus d'un tronçon devant relier cet axe jusqu'à l'autoroute Est-Ouest. Tout stagne, au grand dam des habitants de la cité qui endurent les pires nuisances d'un chantier paradoxalement à l'arrêt.

Le wali ainsi que le staff technique de la direction des travaux publics découvrent l'ampleur des dégâts et pour le wali, il fallait, d'une part rassurer le représentant de la société brésilienne en lui promettant que le paiement serait imminent ainsi que la levée des autres contraintes pour une reprise immédiate du chantier. Pour le représentant d'Andrade Guttierez, les mots ne suffisent plus, il dira : «J'en ferai part à mes supérieurs de tout ce que vous venez de me dire, mais je dois vous dire qu'un haut responsable de la société est attendu pour une réunion qu'il tiendra avec les responsables algériens et qui sera déterminante pour la suite des opérations», une façon de dire que des décisions franches vont être prises à l'issue de cette réunion.

Pour sa part, le nouveau directeur des travaux publics, Selim Zahnit, éludant l'aspect financier et appuyé par l'ingénieur libanais du bureau d'études, Dar El Handassa, lancera à l'adresse du représentant brésilien : «Vous avez la responsabilité de poursuivre ces travaux ou du moins permettre à vos sous-traitants d'activer pour éviter des catastrophes qui peuvent intervenir à l'approche de la saison hivernale, car il y a un risque majeur qui peut surgir en cas de fortes précipitations, notamment au niveau du technicum Khaznadar». Autant dire qu'il faut impérativement assainir la situation financière de ce projet et éviter, non seulement des surcoûts ou encore l'étranglement d'une grande partie de la ville, mais surtout d'appréhender des accidents aux conséquences incalculables.

Toutefois, le wali rassurera en soutenant «pour le paiement d'Andrade Guttierez, j'en fait mon affaire, je comprends parfaitement leur position car ils (la société brésilienne) n'ont pas l'habitude de travailler dans ces conditions entre les défauts de paiements et la levée des contraintes, nous allons y remédier rapidement». Ce dernier a enjoint le directeur des travaux publics à réunir l'ensemble des intervenants du projet pour dégager rapidement des solutions, notamment pour les contraintes évoquées.

Il reste toutefois le problème de paiement qui risque de perdurer, parce que les réévaluations sont très importantes, comme l'a souligné le DTP, tant il est question d'un avenant estimé à plus de 60% du prix initial.

Photo : DR

Le contournement du tunnel de Djebel El Ouahch : livraison prévue pour le 30 septembre

Très confiante, la nouvelle équipe qui dirige le chantier du contournement de Djebel El Ouahch, composée essentiellement du nouveau responsable de l'ANA (Agence nationale des autoroutes), les travaux publics et l'entreprise Cosider, persiste et signe et avance devant le premier responsable de l'exécutif, en guise de préparation de la visite du ministre de tutelle que le projet sera livré le 30 septembre.

En effet, le renforcement des moyens tant humains que matériels, conforte cette annonce, surtout que l'on a constaté qu'une bonne partie du tronçon a été déjà goudronnée, il ne reste que certains endroits à renforcer, comme le souligne le responsable de l'ANA : «Certaines parties du tronçon présentent une certaine fragilité du sol, nous nous attelons à les renforcer chacune selon ses spécificités et nous vous promettons, monsieur le wali, que les délais de livraison seront respectés, malgré le fait que nous avons accusé dix jours d'arrêt à cause, d'une part, des intempéries, mais aussi à cause des riverains qui nous ont fait obstacle prétextant qu'ils ouvrent droit à une indemnisation financière pour leur récolte d'oliviers.»

En fait, ce contournement d'une longueur de 13 kilomètres, a quand même obligé les responsables de détruire plus de 700 arbres et passer sur des terres de riverains, d'où un problème d'indemnisation. Réagissant à cet effet le wali dira : «Inviter les deux familles concernées pour une réunion, vendredi prochain à 9h00, nous allons trouver un terrain d'entente et nous allons les indemniser.»

Toutefois, il reste à souligner que ce tronçon, considéré comme une autoroute, doit être équipé convenablement. Le wali a demandé s'il a été prévu le passage de la fibre optique et l'éclairage public remarquant que les responsables du projet étaient plus préoccupés par la chaussée et qu'ils ont dû réconforter le premier responsable de la wilaya : «Pour la fibre optique nous y avons pensé, elle est prévue dans nos études pour éviter des travaux supplémentaires quand la chaussée sera livrée, idem pour l'éclairage public qui sera inséré dans notre plan de charge».

Une assertion pas très convaincante de la part des responsables de l'ANA, car pris au dépourvu concernant ces deux points. Néanmoins, nous attendons le 30 septembre pour pousser, enfin, peut-être, un grand ouf de soulagement.

Cojaal revient !

Par ailleurs, l'on apprend de sources concordantes que le consortium nippon (Cojaal) est sur le point de revenir à ses chantiers, une reprise, précise notre source, prévue dans deux mois pour reprendre les travaux du tunnel, T1Sud, effondré, l'on s'en souvient le 1 janvier 2014 en déclarant : «Une partie du personnel est déjà là avec du matériel pour mettre en place toutes les conditions pour une reprise immédiate et procéder à la finition de ce tronçon du tunnel.»

A la question de savoir si les matériaux exposés depuis plus d'une année seront utilisés, notamment les aciers, ce dernier répondra par l'affirmative. Plus pertinent, quel en a été le coût de toute cette histoire, la réponse fut : «énorme».

Il est à noter par ailleurs que jusqu'à présent, les conclusions de l'enquête concernant l'effondrement de ce tunnel n'ont pas été communiquées, un point qui a alimenté beaucoup de supputations, voire de graves accusations.

N. Benouar

GOURAYA (TIPASA)

Repêchage d'un noyé par un chalutier

La Protection civile a rendu publique récemment une information concernant le repêchage d'une personne noyée, au large de la côte de Gouraya.

Notre source précise que ce fut un chalutier qui avait eu la surprise de repêcher dans ses filets, un homme d'âge moyen, en état de décomposition avancée et dont l'identification relève de l'impossible. Aucune information n'a pu être donnée sur les causes du décès, ni l'origine de cette victime. Il semblerait que le corps de cette victime a été charrié par les puissants courants provenant d'ouest en est et qui se sont manifestés récemment au large des côtes algériennes. Rappelons, par ailleurs, la récente noyade d'une victime dans des conditions similaires et repêchée elle aussi par un chalutier au large des côtes de Cherchell.

Houari Larbi

CHLEF

Insalubrité à la cité 57 logements

On l'appelle également bâtiment Benbadis. Le chef de file de l'Association des oulémas musulmans se retournerait dans sa tombe s'il prenait connaissance du degré de saleté repoussante qui caractérise la construction et porte son nom.

Le bâtiment a été érigé à la fin des années 1980 en lieu et place des Galeries algériennes qui se sont écroulées lors du séisme du 10 octobre 1980. Le sous-sol a été aménagé en locaux commerciaux : atelier de confection de vêtements féminins, comptoir de produits dentaires, un salon de coiffure, une gargote, une école de formation de pâtisserie orientale et cuisine ainsi qu'une bourrellerie. Ce dernier commerce, comme la plupart ont mis la clé sous le paillasson et le propriétaire a jeté toute l'éponge dans le hall créant un capharnaüm effrayant.

On ne finit pas de s'étonner à la vue de cette rigole pleine d'eaux usées qui dégagent une odeur nauséabonde.

Les escaliers qui mènent vers ce sous-sol sont d'une saleté repoussante causée par des gobelets avec des restes de café et même des plumes de volatiles qu'on est venu égorger. Une femme et ses enfants squattent l'endroit. Les riverains et le syndic de l'immeuble devraient s'inquiéter de cette situation qui met en péril leur santé. Une journée de volontariat est souhaitable et salutaire à plus d'un titre.

Medjdoub Ali

BÉJAÏA

Journée de formation sur le suicide

Le suicide, ce phénomène social, a pris ces derniers temps, des proportions alarmantes au sein de la société. L'absence d'une prise en charge adéquate, ajoutée au silence qui accompagne le suicide favorise ainsi son développement.

Le service de psychiatrie du Centre hospitalo-universitaire de Béjaïa, en collaboration avec les associations, Amicale des psychiatres de Béjaïa et des médecins généralistes libéraux de Béjaïa (AMGLB), organise, samedi prochain, au niveau de l'auditorium Aboudaou, une journée de formation continue autour de l'acte suicidaire, aspects cliniques, prise en charge et prévention.

Il convient de noter que pour une meilleure prise en charge de la santé mentale, un établissement hospitalier spécialisé en psychiatrie d'une capacité d'accueil de 120 lits sera incessamment ouvert à Oued-Ghir, a-t-on appris.

En prévision de l'ouverture de cette structure, des médecins hospitalo-universitaires sont déjà affectés au CHU de Béjaïa, rapporte la cellule de communication de ce dernier.

A. K.